

«Sélectionner, semer, récolter»

Politique semencière en Suisse de 1860 à 2002: l'histoire des mutations agricoles via les semences.

● Sous le titre «Sélectionner, semer, récolter», l'archiviste Peter Moser nous livre l'histoire de la Suisse agricole du siècle dernier dans ses deux plus grands bouleversement avec le passage de la sécurité alimentaire à la compétitivité. «Permettre aux responsables actuels de la sélection des semences de réfléchir sur la provenance et le passé des semences, etc. Contribuer modestement au développement de l'histoire de l'agriculture»: tels sont les buts poursuivis par l'ouvrage de Peter Moser qui vient d'être traduit chez «hier + jetzt». Le livre se présente en trois tranches historiques: de 1860 à 1921, avec la marginalisation de la culture des céréales et la promotion de la politique en matière de semences; de 1921 à 1992, où l'agriculture se trouve au service de la sécurité alimentaire; de 1992 à 2002, qui voit peut-être le retour à la Suisse verte, tournée vers la production animale.

Les surfaces consacrées à la culture des céréales passèrent de 300 milliers d'hectares au milieu du XIX^e siècle à environ 200 milliers en 1890. Cette régression persista jusqu'en 1913 où elle se réduisit à 100 milliers d'hectares. La reconversion la plus radicale se produisit dans les Préalpes, riche en précipitations, où l'on abandonna pratiquement la production végétale dans sa totalité. En revanche, dans les régions situées plus au nord, pauvres en précipitations, la culture des céréales conservait une certaine importance dans le cadre de la «rotation triennale améliorée». Comme le précise l'historien, il est vrai qu'en Suisse, la moitié des agriculteurs continuaient à cultiver des céréales, mais uniquement pour leur autoconsommation et pour nourrir le bétail toujours plus nombreux, pour lequel on avait également un besoin urgent de paille. Peter Moser parle d'une «Suisse verte» pour celle des paysages de prairies et pâturages et d'une «Suisse jaune» avec ses champs de céréales. Ainsi, dans la première tranche historique, on observe l'Helvétie passer de la blondeur céréalière à la teinte chlorophyllienne, espoir d'une production animale plus rentable. La compétitivité était l'objectif de la politique agricole avant la Première guerre mondiale. C'est la révolution li-



CONTRÔLE de qualité et conditionnement des semences à la centrale de Willisau au début des années vingt (à gauche) et à la fin des années quarante.



PHOTOS HIER + JETZT

LA PRODUCTION de semence est une affaire sérieuse.

bérale des années 1800 qui a sorti les paysans de leur position juridique de subordination et de l'assolement triennal réglé de manière collective. Cette compétitivité, qui revient aujourd'hui en force, était l'apanage de l'agriculture du milieu du XIX^e siècle à la fin de la Première Guerre mondiale. L'Etat a essayé mais en vain durant les années de crise 1917-1918 de promouvoir la capacité d'adaptation et la compétitivité du secteur agricole dans une économie largement globalisée. Cela n'a pas empêché notre pays de traverser la crise la plus difficile qu'elle ait connu dans sa modernité, avec un ravitaillement indigène qui n'était plus assuré. Dès la fin de la Première guerre mon-

diale, l'Etat sollicite le secteur agricole de garantir le ravitaillement d'une population de plus en plus accaparée par les activités industrielles. D'où l'emprise des scientifiques et de l'Etat sur la sélection des céréales, la mise en place de stations de recherches et de programmes d'enseignement. La situation politique de la fin du XIX^e siècle incita les paysans à s'affilier aux organisations professionnelles, le plus souvent régionales. Dans l'administration on intensifiait les efforts pour créer une organisation agricole pour l'ensemble de la Suisse. Selon l'archiviste, on cherchait une fédération «qui serait prête à collaborer étroitement avec l'administration, un peu comme les as-



LA VULGARISATION de groupe pour transmettre un savoir-faire.

sociations faitières qui existait dans l'industrie et le commerce afin de mieux intégrer le secteur agricole dans la société industrielle toute orientée vers la croissance». C'est ainsi que fut fondée l'Union suisse des paysans en 1897. Quant au premier regroupement de sélectionneurs en organisation autonome, il a eu lieu à Yverdon, en septembre 1909, avec l'Association suisse des sélectionneurs (ASS). Le virage suivant arrive avec la volonté étatique de remettre l'agriculture dans un marché ouvert et libre. L'exemple des semences est emblématique de tous les autres secteurs. «Après un très long engagement de septante bonnes années dans le sec-

teur de la production des semences, l'Etat se retira dans les années nonante de la commercialisation et de la planification des cultures et seulement partiellement de la recherche.» Va-t-on retourner vers une Suisse verte, avec des élevages extensifs qui maintiennent le paysage? L'auteur du livre laisse l'interrogation ouverte. En montrant la politique semencière dans le rétroviseur, il donne néanmoins quelques clés pour envisager l'avenir. Pas forcément sereinement.

AGIR

(«Sélectionner, semer, récolter», par Peter Moser, chez «hier+jetzt», 136 pages, 2003.)